



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

—Attendez les premiers renseignements de mes batteurs d'estrade, reprit le jaghirdar de cette façon vous lancerez sur une piste sûr. D'ailleurs vous ne pouvez quitter le palais avant la nuit.

Les premiers rapports ne se firent pas longtemps attendre, bientôt on sut à n'en pas douter que les voleurs avaient pris la direction du nord est. Leur passage avait été signalé dans un petit village sur la route de Lakhnow, mais à partir de là, leur trace se perdait dans l'épaisseur des jungles.

—Je m'en doutais ! s'écria Farandoul, ils vont droit à l'Himalaya, ils vont en Chine. Bien, c'est là que nous les retrouverons. Allons reprendre nos éléphants et dépouiller nos hâillons de fakirs... en route!

Le jaghirdar et les veuves de Nana-Sirkar se levèrent pour faire leurs adieux aux marins. Farandoul et Mandibul furent accablés de témoignages d'amitié; on essaya de les retenir par l'offre de belles positions à la cour ou dans l'armée, puis sur leur refus gracieux mais ferme, on leur fit encore jurer sur Brahma, sur Wichnou et sur Civa de ne jamais révéler au monde les causes de la logéité du radjah de Kifir.

Tous les marins jurèrent. Tous ont tenu leurs serments, car aujourd'hui encore le X... les quarante veuves du radjah vivent en toute tranquillité. Le vieux Nana Sirkar bientôt centenaire ne change pas; tous les trois mois le jaghirdar le tire de l'armoire secrète et le montre à la cour, à travers le Thibet. Singulière de-



DISTRACTIONS DANS LES JUNGLES ( Voir Feuilleton. )

mande en mariage. — Arrivé en Chine. — Voyage agréable et brouettes à voile et défilé de l'armée chinoise.

Suivre une piste dans la jungle épaisse était une entreprise peu facile; les voleurs de l'éléphant blanc, se lançant à corps perdu dans ce désert peuplé de tigres, se savaient à peu près introuvables.

Aussi Farandoul n'avait il aucunement l'espoir de les rattraper dans la jungle; tout ce qu'il demandait était de ne pas perdre cette trace légère et de ne pas s'égarer sur la route des montagnes. L'énorme chaînon de l'Himalaya, se dressant comme une muraille entre l'Inde et la Chine, offre peu d'ouvertures pour passer de l'une dans l'autre de ces contrées; il ne fallut pas manquer de suivre la même passe que les vo-

lurs de l'éléphant pour tomber derrière eux dans la même province.

En arrivant aux premiers sommets de l'Himalaya, les éléphants des marins n'en pouvaient plus; outre les fatigues, la route avait présenté bien des dangers, il avait fallu subir l'assaut d'une bande de tigres affamés, et les pauvres éléphants n'en étaient pas tirés sans de cruelles blessures. Les pirates, marchant droit devant eux, avaient gagné une avance de trois jours sur les marins; ce fut avec beaucoup de peine que Farandoul tira des renseignements certains de quelques sauvages, habitant les antiques rochers, berceau de nos pères.

L'éléphant blanc, conduit par une troupe d'hommes à cheval, s'était enfilé dans la passe de Bala-tohats qui conduit dans le Thibet. Il ne fal-

lait pas songer pour nos marins à pénétrer dans les montagnes avec leurs éléphants, ils se décidèrent vite à les abandonner pour continuer la route à pied.

Quelle marche! les pirates se sachant poursuivis, s'étaient jetés dans le chaos de rochers et de précipices au travers duquel circulait l'étroit pas-ago. Les marins, toujours lacés des dépassement et s'aperçurent au sortir de la passe qu'ils avaient perdu la piste.

Il n'y avait pas de doute pour Farandoul, les pirates devaient chercher à vendre leur éléphant blanc, soit au grand Lama dans son palais de L'hassa, la capitale du Thibet, ou bien aux couvents de Lamas, fabuleusement riches, de la grande lie du lac Palté, le lac étendu des turquoises. Aussi abandonnant la poursuite

directe, impraticable dans les montagnes, descendit-il dans le Thibet pour aller se placer sur les bords du Dzang-let-tchou, nom thibétain du Brahmaputra, à cheval sur les deux routes du lac et de la ville.

Mais il avait affaire à forte partie. Les parties avaient détaché des éclaireurs en avant; voyant leur ennemi mis en bonne position pour les saisir au passage, ils renoncèrent à toute idée de vendre l'éléphant au Dai Lama et se dirigèrent à marches forcées vers la Chine proprement dite.

Les marins campés sur les bords du fleuve étudiaient ce pays si peu connu. Ils trouvèrent là à l'état d'habitude, une coutume qui les étonna beaucoup. Voici à quelle occasion eut lieu cette découverte, non loin de leur campement s'élevait un gros village avec lequel on vivait en bons rapports; un beau jour une cavalcade brillante sortit de ce village et se dirigea vers le camp des marins. En tête marchait une superbe jeune fille à côté d'un vieux chef aussi blanc que la tête du Gauri-sarkar, le plus haut pic du pays.

Farandoul et Mandibul les regardèrent avec une curiosité exquise et leur demandèrent ce qu'ils désiraient. On eut beaucoup de peine à s'entendre, l'interprète siamois connaissait très peu la langue; enfin on se comprit.

Le vieux chef venait au nom de sa fille demander pour elle les mains de Farandoul, de Mandibul, des quinze marins et celle de l'interprète lui-même!

—Comment! tous?... pour elle seule?...

Le vieux chef fit un signe de tête affirmatif, puis voyant l'étonnement des étrangers, il leur apprit que tout au contraire des pays tartares, où les hommes possèdent un nombre indéfini d'épouses, les femmes, dans le Thibet, pouvaient avoir plusieurs maris, et qu'en conséquence sa fille, éprise de la belle prestation des étrangers, demandait à les épouser tous.

La demande était excessivement flatteuse. Farandoul le désira au vieux chef, mais il ne crut pas devoir accepter la proposition; il fit au nom de tous ses exouses à la jeune fille, qui frouilla les sourcils et paraissait fort en contrariée.

Sans mot dire, le vieux chef et sa troupe quittèrent le campement. Trabado courut après eux et, voyant en bas-breton que, par ses affinités avec